

Premier dimanche entre la Saint-Jean et la Saint-Michel

Marc 8, 27-36

Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages voisins de Césarée de Philippe. En chemin, il interrogeait ses disciples : « Qui suis-je, au dire des hommes ? » Ils lui dirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, l'un des prophètes. » Et lui leur demandait : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Prenant la parole, Pierre répondit : « Tu es le Christ. » Et il leur recommanda sévèrement de ne parler de lui à personne.

Puis il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite. Il leur tenait ouvertement ce langage. Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander. Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, réprimanda Pierre. Il lui dit « Retire-toi ; derrière moi, Satan ! Car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! »

Puis il fit venir la foule avec ses disciples et leur dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. En effet, qui veut sauver sa vie la perdra ; mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Et quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier, s'il le paie de son âme ? Que pourrait donner l'homme qui ait valeur de son âme ? Car si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération infidèle et pervertie, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. »

*

Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander

De l'évangile de Marc se dégage une tout autre atmosphère que chez Luc, centré sur l'humain, ou chez Jean, plus philosophique. Chaque image, chaque parole y est un concentré de l'action des forces cosmiques et le fil du récit s'y déroule dans une sorte de hâte, un sentiment d'urgence. Dans ce passage, Pierre « réprimande » Jésus qui lui rend aussitôt la pareille, en le déclarant possédé par Satan ! Leur échange est vif, leur parole, sans détour.

Qui suis-je, au dire des hommes ?

Encore une fois, la question centrale de l'identité est posée : qui suis-je ? « Qui dit-on que je suis ? » Jésus pose cette question à ses disciples alors qu'ils se trouvent en Galilée, à proximité de la ville romaine de Césarée Philippe. Ce lieu était sacré depuis l'Antiquité :

encore aujourd'hui, on peut entrer dans la haute grotte où était vénéré Pan, le dieu de la Nature aux pieds de chèvre, joueur de flûte. Les sources principales du Jourdain y surgissent de terre avec une vitalité rafraîchissante. Hérode Philippe, l'un des trois fils d'Hérode le Grand, avait fait construire en ce lieu un temple en l'honneur de César Auguste. Sur le fronton de ce temple était gravé : « César, fils de Dieu ».





Aux sources du Jourdain

C'est dans ce contexte bien précis que Jésus interroge ses disciples à propos de son identité, comme s'il voulait leur ouvrir les yeux sur le véritable « fils de Dieu ». Saisi d'une intuition soudaine, Pierre déclare qu'il est le messie tant attendu. L'instant d'après, le voile retombe, il est repris par les traditions et par la pensée humaine, selon laquelle le messie ne peut être qu'un roi puissant et glorieux. Il lui est impossible de le voir rejeté, souffrant et mis à mort. Jésus perçoit l'ouverture de Pierre et aussitôt, Satan – la pensée seulement humaine – qui parle par sa bouche. Il connaît de l'intérieur la nature humaine, constamment en tension entre des forces contraires. Malgré cela, il placera sa confiance en ses disciples pour accomplir son œuvre.

Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

Dans la suite des dimanches de l'année, cet évangile de Marc marque le passage entre la Saint-Jean et le temps qui mène jusqu'à la Saint-Michel. Dans la nature, l'effervescence du printemps est passée, un certain calme s'installe. La végétation mûrit, formant ses graines et ses fruits. C'est le début de la grande intériorisation de l'année, qui va mener jusqu'à l'Avent et Noël. Après avoir reçu à Pâques et à la Pentecôte les forces de résurrection et l'Esprit, c'est désormais à l'homme de prendre la responsabilité de les saisir et les intérioriser, pour les apporter dans le monde. Comme Jean, Marie-Madeleine, Paul ou Pierre, chacun est appelé à devenir témoin du Christ.

Entre ces deux temps de fête, il y a généralement dix dimanches. Les passages d'évangile choisis pour cette période représentent dix étapes, qui peuvent être comprises comme un chemin d'initiation chrétienne.

Le premier pas commence par la reconnaissance du Christ¹. Il était très difficile pour les hommes de son époque de percevoir la dimension divine de Jésus. Il est tout aussi difficile actuellement de percevoir l'esprit à l'œuvre dans le monde, notre regard étant comme voilé. Par moment, l'action de l'esprit peut apparaître comme évidente. Puis, comme pour Pierre, cette perception se dérobe à nouveau. Comment déchirer le voile pour développer une conscience de l'esprit dans la durée et en toute clarté de conscience ?

Après avoir été reconnu par Pierre comme le Messie, Jésus exhorte ses disciples à endosser leur destin – leur croix – et à le suivre. Il vient d'annoncer la voie d'un fils d'homme : souffrir, être rejeté, être mis à mort et ressusciter. Le suivre signifie donc : accepter la souffrance et la mort comme étapes nécessaires sur le chemin vers la vie véritable. Cela implique aussi d'assumer entièrement la responsabilité de son destin personnel.

Dans la vie, la mort joue un rôle déterminant. La peur de la mort va de pair avec la peur de vivre : « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra.* » Une partie des difficultés actuelles ont leur source dans le refus de cette réalité : la vie est un tissage de différents rythmes : inspiration et expiration, veille et sommeil, été et hiver, vie sur terre et mort (vie dans le monde spirituel). La part spirituelle du monde se perçoit dans l'expiration, le sommeil, l'hiver et le retour dans le monde spirituel. Refuser obstinément la mort reviendrait à essayer de ne faire qu'inspirer ou refuser de s'endormir, ce qui conduit tout droit à l'asphyxie et à la folie. Se relier à l'Esprit signifie d'accepter aussi, le moment venu, d'expirer, s'endormir et mourir ; s'ouvrir à la part d'inconnu que nous ne contrôlons pas, s'abandonner en toute confiance à plus grand que soi.

Accepter la mort permet la prise de risque. La mort donne à la vie non seulement sa saveur et son intensité, mais toute sa réalité. Le Christ invite ceux qui veulent le suivre à se donner totalement et laisser la Vie rafraîchissante couler librement à travers eux.

1 Le mot *mashia*, *messie*, qui signifie « celui qui a reçu l'Onction » en hébreu, est traduit par « *christos* » en grec.